

jugement une plus saine appréciation des faits et des principaux personnages qui en ont été les instruments.' *Les Tableaux synoptiques* seront aussi très utiles aux instituteurs et aux institutrices.

En vente chez l'auteur, au Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa. Prix: \$1.25.

Aux secrétaires-trésoriers des commissions scolaires

☞ Nous signalons de nouveau le recueil si pratique publié par M. l'abbé J.-O. Cliche et intitulé "Les Bons Commissaires". Chaque commissaire devrait lire cette brochure, afin de bien connaître l'étendue de ses devoirs et de ses droits. C'est vraiment plaisir avec un guide aussi compétent que M. l'abbé Cliche d'étudier la nature et l'importance des fonctions de commissaires. L'ouvrage est en vente chez l'auteur, au Presbytère de Ste-Perpétue, Co. de l'Islet, ou chez les libraires: Garneau, à Québec, ou Granger, à Montréal. Prix: 15 sous l'unité; \$1.25 la douzaine, franco.

Bibliothèque pédagogique

Nous recommandons de nouveau au personnel enseignant l'excellent petit manuel publié par M. l'abbé J.-O. Cliche, ptre, vicaire, Ste-Perpétue, comté de l'Islet: *La Bonne Maitresse*. Ce recueil renferme les plus sages conseils et peut rendre de réels services aux institutrices. En vente chez l'auteur et chez les libraires: Garneau, à Québec; Granger, à Montréal.

Pages littéraires

LA PATRIE(1)

—“Oncle Jean, que pensez-vous de la patrie? On parle beaucoup de *patrie* et de *patriotisme*; les orateurs ont souvent ces mots dans la bouche, les écrivains au bout de leur plume. Qu'est-ce que la patrie, oncle Jean?”

L'oncle Jean, assis sur le pas de sa porte, fumait tranquillement sa pipe. Devant lui, s'étendait, tout en longueur, son domaine, des blés, des orges, des avoines, puis du foin, et plus loin un champ de sarrasin, plus loin encore un friche, et au delà une *sucrerie*, qui fermait l'horizon. Le soleil était tombé, et le vieillard regardait son *bien* entrer dans l'ombre.

—“Oncle Jean, qu'est-ce que la patrie?”

Silencieux, il tira de sa pipe quelques *touches* encore; puis, sans détourner le regard qui allait là-bas vers la forêt, et d'un geste montrant les champs, les prés, le bois:

—“La patrie, c'est ça.”

J'attendis que l'oncle expliquât ce geste et ce mot trop vagues. Un silence, et, lentement avec des pauses, il continua:

—“La patrie, mon *fiou*, ça date du temps des Français. Le premier de notre nom qui vint ici par la mer fut d'abord soldat; dans l'armoire de la *grand'chambre*, il y a des papiers où c'est marqué, qu'il fut soldat. Mais il faut croire que, dans les *vieux pays*—il venait du Perche; c'est comme qui dirait un *about* de la Normandie—il faut croire que, là-bas, ses *gens* étaient *cultiveux*, et qu'il avait ça sans le sang, parce qu'aussitôt qu'il put il prit une hache et s'attaqua à la forêt comme un vrai *terreneuvien*. Or, c'est ici, où nous sommes, qu'il abattit son premier arbre: la

(1) Extrait de *Chez nos gens*, par Adjutor Rivard.